L'histoire à fleur de peau

History at Skin Level

Anne Coudreuse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2814>

DOI : 10.4000/itineraires.2814

ISSN : 2427-920X

Éditeur

Pléiade

Référence électronique

Anne Coudreuse, « L'histoire à fleur de peau », *Itinéraires* [En ligne], 2015-2 | 2016, mis en ligne le 15 février 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2814> ; DOI : 10.4000/itineraires.2814

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Itinéraires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'histoire à fleur de peau

History at Skin Level

Anne Coudreuse

- 1 Ce travail s'inscrit dans le cadre de mes recherches sur la représentation du XVIII^e dans la littérature contemporaine, où je m'intéresse notamment aux représentations de la Révolution française dans les romans actuels. Ces recherches ont donné lieu à la publication d'un livre : *La Conscience du présent. Représentations des Lumières dans la littérature contemporaine*¹ (Coudreuse 2015), où je cherche à analyser sous quelles formes le XVIII^e siècle reste présent dans la littérature contemporaine. S'agit-il seulement de l'héritage de mythes, qui se sont démythifiés au contact de notre modernité, ou de valeurs qui continuent à avoir un sens aujourd'hui ? Le Siècle des lumières pourrait-il être la conscience du présent, et nous éclairer encore ? La partie consacrée à la représentation de la Révolution contient des études sur *Les Adieux à la reine* de Chantal Thomas (2002), *Les Onze* de Pierre Michon (2009), et *La Chambre* de Françoise Chandernagor (2002). Mais ce ne sont pas les seuls livres que j'ai lus pour construire ma réflexion et de nombreux autres ouvrages figurent dans mon corpus secondaire, qui ne font pas l'objet d'un chapitre spécifique, mais que je mettais en réserve pour en faire l'objet d'analyses à venir, dans le cadre d'articles ou de communications à des colloques par exemple. C'est en lisant le roman, d'inspiration contre-révolutionnaire, d'Hubert Monteilhet, intitulé *Les Bouffons, roman des temps révolutionnaires*, publié en 2004, que j'ai découvert que la peau de certains soldats vendéens avait été tannée par les partisans de la Révolution pendant les guerres de Vendée. C'est à ma connaissance le seul roman contemporain sur la Révolution qui révèle ce fait et j'aimerais travailler sur la manière dont cette légende noire de notre histoire s'est peu à peu effacée pour ne plus faire partie de l'histoire officielle de la Révolution, comme l'indique l'article de Marc Deleplace, « La Révolution française à l'école (1880-2008) » dans le livre dirigé par Sophie Wahnich, *Histoire d'un trésor perdu. Transmettre la Révolution française* (2013). Ce dossier des peaux tannées pendant la Révolution française a fait l'objet d'un livre de Jean-Clément Martin, *Un détail inutile ?* (2013). Ce livre lui a été notamment inspiré par un article d'Anne Rolland-Boulestreau : « Résonance d'une "perversion" : tanner la peau humaine en Vendée militaire

(1793-1794) » (2013). Voici comment Jean-Clément Martin présente son enquête dans son introduction :

Les Révolutionnaires ont-ils, dans une tannerie installée à Meudon ou au bord de la Loire, près d'Angers, tanné la peau des adversaires qu'ils avaient exécutés ? Certains d'entre eux ont-ils porté des culottes de peau humaine, notamment pendant la fête de l'Être suprême ? Ont-ils relié des exemplaires de la Constitution avec ces peaux ? Voilà, brutalement, le sujet de ce livre, qui peut surprendre, voire choquer.

Quelle attention doit-on accorder aux légendes noires, dénonciations, bruits, racontars et autres « détails inutiles » auxquels Orwell attache de l'importance ? La tentation de l'historien est bien de passer outre. À quoi bon pourfendre encore une fois, les baudruches gonflées par des imaginations malsaines et inépuisables ? La vérité, une fois établie, s'imposera d'elle-même, malgré le grouillement inévitable des rumeurs et des délires. N'est-ce pas même rendre un hommage immérité à ces médiocres faits que de vouloir les considérer comme des objets dignes d'étude et, en quelque sorte, d'accepter de dialoguer d'égal à égal avec ceux qui ont inventé ces fantasmes purs ou donné de l'importance à des épisodes monstrueux certes mais sans réelle signification historique ? Le sujet peut paraître bizarre, malsain, voire dangereux². (Martin 2013 : 7-8)

- 2 Il s'agira d'étudier comment la littérature peut se mettre au service de l'histoire quand elle l'utilise comme cadre ou comme ressort de ses intrigues, éclairer les points aveugles de l'historiographie ou au contraire les obscurcir encore davantage (Mazeau 2009).
- 3 Un des exemples les plus saisissants des traits d'horreur avec lesquels est peinte la Révolution se trouve dans le roman d'Hubert Monteilhet, dont le titre permet déjà de comprendre en quelle piètre estime il tient les grandes figures de cette page très controversée de notre histoire : *Les Bouffons, roman des temps révolutionnaires*. Le héros, Lazare de Kervignac, jeune aristocrate de province, travaille dans la tannerie de François Renard, agent royaliste qui lui apprend que l'on tanne aussi de la « peau humaine ». Cette tannerie se trouve à Nantes, « sur la rive droite de la Loire, un peu en aval de la cité ». Le jeune homme y découvre « une chaîne de fabrication à part » :

[Elle] avait de quoi intriguer, depuis le passage au « pelain » de peaux singulièrement glabres, jusqu'au produit fini, tanné à l'alun ou par « chamoisage », qui était entreposé dans une pièce spéciale en attendant les expéditions. Il s'y ajoutait la confection de culottes de peau dans un modeste atelier adjacent.

Comme j'exprimais ma curiosité à Maître Renard [...], il m'ouvrit un soir le magasin et me fit admirer à la chandelle la finesse, la souplesse, l'odeur délicate des peaux en question, qui étaient de différentes tailles, mais découpées de la même manière. Je lui demandais de quel animal il s'agissait, et il me répondit simplement que c'était de la peau humaine. (Monteilhet 2008 : 139-140)

Et il lui explique ensuite avec une ironie très sombre :

Je comprends, mon cher enfant, votre surprise. Les Assyriens eux-mêmes, qui dépouillaient volontiers, m'a-t-on dit, les prisonniers de leur peau, n'en faisaient rien d'intéressant. Mais les temps ont changé et l'époque est aux lumières.

Pour ce que j'en sais, ce petit commerce d'appoint est né en Vendée. Les « Mayençais » de Kléber et des deux Turreau s'étaient distraits de leur dur cantonnement dans un pays insoumis en écorchant, vifs, morts ou mourants, des Vendéens ou Vendéennes de rencontre, [...] et il était tout naturel que l'ambition leur vînt de tanner les peaux pour occuper les longues soirées d'hiver. (Monteilhet 2008 : 140)

- 4 L'auteur ajoute dans une note, deux pages plus loin :

En mars 2003, au Muséum des sciences naturelles de Nantes, les héritiers de Saint-Just ont eu le courage d'exposer une peau tannée de Chouan avec la légende : « Peau

d'homme provenant d'un soldat tué en 1793 en défendant la ville de Nantes. » On notera que le « brigand » est devenu « soldat ». (*Ibid.* : 142)

- 5 Renard fait partie des « résistants à la République jusqu'à la mort, qui sauvent l'honneur d'un pays – et non point d'une nation ! » car « le pays est à la nation ce que la réalité est au mythe » (Monteilhet 2008 : 139). L'idéologie contre-révolutionnaire circule donc dans ce roman de l'auteur au narrateur, grâce au système des notes infrapaginales où viennent se confondre leurs deux voix, dans une thèse univoque sur la barbarie des révolutionnaires. La fiche sur les peaux humaines tannées se développe donc sur plusieurs pages saisissantes. « La belle reliure française » n'est plus qu'un souvenir, car « une foule de livres précieux, marqués au sceau de l'Ancien régime, ont été furieusement saccagés », mais « les derniers relieurs experts utilisent du veau ou de la peau humaine, l'un des cuirs les plus estimés », dont on fait aussi « des abat-jour, des nécessaires de toilette, des culottes de cheval ». Aux « Pont-Libres (ex Ponts-de Cé) [...] les industriels Péquel et Langlais tannent du Vendéen fourni par les Turreau ». Maître Renard signale aussi les tanneries d'Étampes et de Meudon, chargées de satisfaire « des pratiques parisiennes » (Monteilhet 2008 : 141-142). Il cite même un extrait du rapport de Saint-Just à la Convention le 14 août 1793 :

On tanne à Meudon la peau humaine. La peau qui provient d'hommes est d'une consistance et d'une beauté supérieure à celle des chamois. Celle des sujets féminins est plus souple, mais présente moins de solidité. (Monteilhet 2008 : 142)

- 6 Déroulant sa fiche, Hubert Monteilhet met encore quelques horreurs dans la bouche décidément bien savante de son personnage de maître tanneur :

Cependant, le mépris de la personne humaine va plus loin que la peau. À Clisson, le cochon étant devenu bête rare, le général Crouzat fait fondre des corps de femmes pour en tirer une graisse qui facilitera le roulement des charrettes. À poids égal, la femme comporte plus de graisse que l'homme. Il était temps qu'on s'en aperçût ! (Monteilhet 2008 : 143)

- 7 On comprend aisément qu'une telle instrumentalisation du corps humain, rentabilisé sous toutes ses formes, doit immanquablement évoquer pour les lecteurs modernes la machine destructrice des camps nazis et leur suggérer une équivalence totale entre la barbarie du nazisme et celle de la Révolution française. Une telle page pourrait figurer dans *Le Livre noir de la Révolution française* (Escande 2008)³. Son chapitre XI, signé par Reynald Secher, a d'ailleurs pour titre « La guerre de Vendée : guerre civile, génocide, mémoricide » (Escande 2008 : 227-228) : on voit bien le coup de force lexical pour assimiler la mort des Vendéens pendant cette guerre intérieure entre royalistes et républicains, au génocide des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, comme si la guerre de Vendée était une préfiguration de la Shoah. On comprend cependant que cette assimilation est sujette à caution et nécessite un indispensable recul critique. Le roman se met ici au service d'une idéologie : il est plus un roman à thèse qu'un roman historique, car il n'instruit le dossier de la Révolution française qu'à charge, conformément aux théories contre-révolutionnaires de son auteur. Plus tard Lazare de Kervignac apprend à Paris qu'« à la grande fête de l'Être suprême, un certain nombre de députés s'étaient culottés "à la vendéenne". Le grand Être a condamné du bout des lèvres, et s'est rendormi » (Monteilhet 2008 : 144). Il évoque enfin la « vente aux enchères de la collection Ozéria » en 1811, où il a vu mettre à prix, « à la grande curiosité de l'assistance, un exemplaire de *La Pucelle* de Voltaire relié en peau humaine » (Monteilhet 2008 : 144). Le héros se voit remettre par Maître Renard « une culotte en peau de Vendéen à l'adresse de Saint-Just, au Comité de salut public, et pour faire bonne mesure un exemplaire de la

Déclaration des Droits de l'Homme relié en peau de nègre – un malheureux mort de faim sur les quais » (Monteilhet 2008 : 146). Le tanneur de Nantes définit ainsi les Droits de l'Homme : ils ne sont jamais que « le droit de priver autrui de son droit en niant les droits de son Créateur » (Monteilhet 2008 : 147). Ce détail de la couleur de la peau est totalement inédit jusque-là dans toute la littérature et l'historiographie sur le sujet. L'imagination se met au service de l'horreur, mais la note de l'auteur, quelques pages auparavant, pourrait laisser penser qu'il peut aussi faire référence à une visite dans un musée pour attester ce « fait » qu'il livre en même temps que tous les autres détails de cette légende macabre de la Révolution. Il fait ainsi passer un élément fictif, né de son imagination et de ses opinions contre-révolutionnaires, pour une sorte de document historique, ce qui lui permet de gagner sur tous les tableaux, au moment même où l'histoire et le roman se trouvent extrêmement mal traités. Alors que Mikhaïl Bakhtine (1978) a défini le roman comme le lieu du dialogisme et de la polyphonie, toutes les voix concordent dans celui d'Hubert Monteilhet à dénoncer la barbarie de la Révolution française, de ses principes, de ses valeurs et de ses principaux acteurs : le héros, mais aussi le narrateur, les personnages secondaires et l'auteur, qui intervient dans des notes à l'appui de ce qu'affirment ses personnages, parlent d'une seule voix pour dénoncer unilatéralement la Révolution. L'historiographie n'est plus alors l'objet d'un débat contradictoire, mais d'un procès à charge de la Révolution, où aucune voix du roman ne s'élève pour la défendre ou nuancer les accusations de barbarie portées contre elle.

- 8 Paru d'abord en 2004, le roman de Monteilhet renoue avec une tradition des romans historiques du XIX^e siècle, depuis lequel il semble qu'il n'ait plus été question de cette question des peaux tannées, ni chez les romanciers, ni chez les historiens. Le roman historique est un genre très populaire au XIX^e siècle, et il n'est pas étonnant que l'on y trouve des pages « à grand spectacle », propres à émouvoir et scandaliser les lecteurs et donc des épisodes se rapportant à la question des peaux tannées pendant la Révolution. Alexandre Dumas l'utilise dans *Les Compagnons de Jésus* en 1857 : un jeune Vendéen, Tiffauges, participe à un bal des victimes avec un gilet fait de la peau de son frère, fusillé par le « citoyen Claude Fageollet, caporal au 3^e bataillon de Paris », et d'un pantalon « collant ordinaire de couleur tendre » fait avec la peau du soldat meurtrier⁴. Pierre Alexis Ponson du Terrail a aussi recours à ce genre de détails horribles dans *Le Bal des victimes*⁵. Selon la doxa historique, telle que Flaubert la tourne en ridicule dans *Bouvard et Pécuchet*, publié en 1881, cette légende noire est encore bien vivante au XIX^e siècle, comme en témoigne l'extrait suivant :

Dans l'esprit de Bouvard, « Montez au ciel, fils de Saint-Louis », les vierges de Verdun et les culottes en peau humaine étaient indiscutables. Il acceptait les listes de Prudhomme, un million de victimes tout juste.

Mais la Loire rouge de sang depuis Saumur jusqu'à Nantes, dans une longueur de dix-huit lieues, le fit songer. Pécuchet également conçut des doutes, et ils prirent en méfiance les historiens. La Révolution est, pour les uns, un événement satanique. D'autres la proclament une exception sublime. Les vaincus de chaque côté, naturellement sont des martyrs. ([1881] 1979 : 187)

- 9 Dans son livre, Jean-Clément Martin confronte « le silence des historiens », comme Taine et Michelet, et les « revendications mémorielles » (Martin 2013 : 90-92). Après Anne Rolland-Boulestreau, l'historien de la Révolution a rouvert ce dossier. Ce scandale des peaux tannées a suscité une des légendes noires de la Révolution, entre fiction, rumeur et fantasme : l'écorchement des prisonniers et le traitement des peaux auraient été « une véritable entreprise d'État » : des membres du Comité de salut public auraient « installé à

Meudon une tannerie de peaux humaines, pour en faire des culottes ou pour relier des exemplaires de la Constitution⁶ ». L'historien resitue ce dossier dans un contexte plus large : « l'histoire doit une partie de son succès aux fantasmes qu'elle brasse [...]. Le point essentiel [...] est bien de comprendre à quel point la Révolution a été ce “carrefour” où se croisent toutes les légendes et toutes les fantasmagories » (Martin 2013 : 72). Reprenant les éléments du dossier, il démonte cette légende noire :

les juges de la Révolution, inspirés par les Lumières, n'ont pas toléré que les bons vieux usages de l'Ancien Régime, détournement de cadavres et dissection voire écorchement comme le faisait Fragonnard [*sic*], se perpétuent ! Autrement dit, la Révolution, contrairement à ce qui est asséné, marque un coup d'arrêt par rapport aux pratiques des prosecteurs et autres chirurgiens ! Nous serions tentés de mettre l'épisode plutôt au crédit de la Révolution qu'à son débit ; les peaux tannées témoignant de survivances de pratiques anciennes que les révolutionnaires, impliqués dans les institutions, ne poursuivent pas ! La peau tannée de Nantes illustre ce genre d'archaïsme maintenu dans quelques milieux qui collectionnaient aussi [...] des gants et des livres reliés en peau humaine. Cette réalité, connue de tout le monde, est demeurée l'apanage de petits groupes et n'a pas été portée par un système politique, en dépit des efforts de certains pour le faire croire. (Martin 2013 : 58-59)

- 10 De même que le roman de Monteilhet est excessif, il semble bien que Jean-Clément Martin exagère lui aussi cette « réalité » qui n'en est pas une dans la France de l'Ancien Régime, si bien que la vérité semble se perdre au milieu des polémiques et des excès.

- 11 Citant René Char, selon qui « la pyramide des martyrs obsède la terre », Jean-Clément Martin, à la fin de son enquête, montre que « l'émotion, fondement de la mémoire, sourd continuellement sous la surface contrôlée du raisonnement », en particulier pour la Révolution qui fait partie de « ces événements qui résistent au consensus » :

leurs dimensions sont tellement nombreuses, contradictoires, exceptionnelles, qu'ils ont rompu le cours ordinaire des temps, qu'ils ont ouvert des voies, voire des abîmes, et que plusieurs générations ne suffisent pas à en épuiser les résonances. (Martin 2013 : 123)

- 12 Ce caractère d'exception et cet impossible consensus expliquent sans doute pourquoi la littérature, et plus particulièrement le roman, trouvent dans la Révolution un sujet privilégié, car le genre romanesque permet de garder les questions ouvertes, de ne pas boucler le sens et de montrer l'inanité de toute « conclusion », titre ironique donné par Voltaire au dernier chapitre de *Candide ou l'Optimisme*. Ce qui caractérise le roman, c'est son dialogisme, et la capacité de passer d'un point de vue à un autre grâce au jeu subtil des focalisations, si bien que se défait toute illusion d'une vérité finale, d'un dernier mot, d'un jugement tranché. Le roman redouble la sidération dans laquelle nous plonge le récit des événements révolutionnaires, en même temps qu'il en propose une grille de lecture, qui peut se défaire aussi bien dans une autre lecture. Le roman est aussi le genre qui rapproche le plus la littérature de la culture populaire. En cela il peut jouer un véritable rôle social, moins codifiable que celui de l'école ou que le discours et les débats des historiens, mais tirant de cette liberté un supplément de séduction pour le lecteur.

* * *

- 13 Comment cet élément d'une sorte de bréviaire de l'histoire de la Révolution française a-t-il pu disparaître de notre conscience et de notre connaissance de l'histoire de cette période ? C'est sans doute qu'après la Troisième République, les fondements républicains

de notre société et de notre école ne semblent plus devoir être sérieusement mis en question, si bien qu'il faut tomber d'accord sur un certain nombre de valeurs portées par la Révolution, sans plus laisser la place à ses heures les plus sombres, et plus encore à ses épisodes sans doute imaginaires devenus légendaires au XIX^e siècle. Dès lors, le roman d'Hubert Monteilhet, plutôt que de permettre une nouvelle mise en circulation de ces rumeurs sur la barbarie révolutionnaire, entraîne plutôt un point d'arrêt grâce au travail d'élucidation historique de Jean-Clément Martin, qui sépare la réalité des fantasmes et montre qu'ils nourrissent notre imaginaire à cause de cet impossible consensus sur notre histoire.

BIBLIOGRAPHIE

- Bakhtine, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.
- Campion, Pierre, 2015, « Écrire des fictions sous le regard des Lumières », *Acta fabula*, vol. 16, n° 6, Essais critiques, [En ligne], <http://www.fabula.org/revue/document9431.php>.
- Chandernagor, Françoise, 2002, *La Chambre*, Paris, Gallimard, Éditions de Fallois.
- Coudreuse, Anne, 2015, *La Conscience du présent. Représentations des Lumières dans la littérature contemporaine*, Paris, Classiques Garnier.
- Dumas, Alexandre, [1857] 1868, *Les Compagnons de Jéhu*, Paris, Michel Lévy.
- Flaubert, Gustave, [1881] 1979, *Bouvard et Pécuchet*, Paris, Gallimard, coll. « Folio ».
- Escande, Renaud (dir.), 2008, *Le Livre noir de la Révolution française*, Paris, Éditions du Cerf.
- Déruelle, Aude et Roulin, Jean-Marie (dir.), 2014, *Les Romans de la Révolution, 1790-1912*, Paris, Armand Colin.
- Martin, Jean-Clément, 2012, *La Machine à fantasmes. Relire l'histoire de la Révolution française*, Paris, Vendémiaire.
- Martin, Jean-Clément, 2013, *Un détail inutile ? Le dossier des peaux tannées. Vendée, 1794*, Paris, Vendémiaire.
- Mazeau, Guillaume, 2009, *Le Bain de l'Histoire*, Paris, Champ Vallon.
- Michon, Pierre, 2009, *Les Onze*, Lagrasse, Verdier.
- Ponson du Terrail, Pierre Alexis, 1865, *Le Bal des victimes*, Paris, Dentu.
- Rolland-Boulestreau, Anne, 2013, « Résonance d'une "perversion" : tanner la peau humaine en Vendée militaire (1793-1794) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, n° 120-1, p. 163-182.
- Thomas, Chantal, 2002, *Les Adieux à la reine*, Paris, Seuil.
- Wahnich, Sophie, 2013, *Histoire d'un trésor perdu. Transmettre la Révolution française*, Paris, Les Prairies ordinaires, coll. « L'histoire rejouée ».

Corpus

Monteilhet, Hubert, [2004] 2008, *Les Bouffons. Roman des temps révolutionnaires*, Paris, Le Livre de Poche.

NOTES

1. Voir le compte rendu par Pierre Campion (2015), <http://www.fabula.org/revue/document9431.php>.
2. Voir aussi la quatrième de couverture : « Des hommes capturés, exécutés, qu'on aurait écorchés avant de procéder au tannage de leur peau, utilisée pour confectionner des objets ou relier des livres... Le fait est attesté, durant la Révolution. En décembre 1793, près d'Angers, aux Ponts-de-Cé, des milliers de prisonniers vendéens sont tués, selon les témoignages recueillis par les représentants en mission. Quelques-uns citent l'écorchement de 32 hommes sur ordre d'un officier de santé, Pecquel, qui aurait ensuite fait traiter les peaux par un tanneur d'Angers. Bavure isolée ou bien, comme une légende noire le laisse entendre depuis deux siècles, véritable entreprise d'État ? »
3. Jean-Clément Martin parle de l'« échec » de ce livre dans *La Machine à fantômes. Relire l'histoire de la Révolution française* (2012 : 135). Pour lui, « le soulèvement qui se produit en Vendée à partir de mars 1793 compte moins pour sa réalité que pour la valeur que lui a attribuée l'imaginaire collectif » (*Ibid.* : 40).
4. Alexandre Dumas, *Les Compagnons de Jéhu* ([1857] 1868, II : 127).
5. Pierre Alexis Ponson du Terrail (1865 : 58-59). Sur le corpus évoqué dans cette note et la précédente, voir Aude Déruelle et Jean-Marie Roulin (2014).
6. Voir Martin (2013, quatrième de couverture).

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à un aspect peu connu de la Révolution française, et notamment de l'histoire de la Vendée. Les révolutionnaires auraient, selon la légende noire de la Révolution, tanné les peaux de leurs victimes vendéennes. Dans un roman d'inspiration contre-révolutionnaire, le romancier Hubert Monteilhet accrédite cette légende, à laquelle l'historien Jean-Clément Martin a consacré une étude démystificatrice.

This article deals with a little-known aspect of the French Revolution, in particular the history of Vendée. Among the dark legends of the Revolution, there is one which says that the revolutionaries tanned the skins of their victims in Vendée. In a novel inspired by counter-revolutionary tradition, Hubert Monteilhet gives credence to this legend which French historian Jean-Clément Martin has shown to be no more than a myth.

INDEX

Mots-clés : Révolution française, Vendée, historiographie, roman historique, peau tannée

Keywords : French Revolution, Vendée, historiography, historical novel, tanned skin

AUTEUR

ANNE COUDREUSE

Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité, Pléiade (EA 7338)